

Conclusion

Notre recherche nous a donc conduit à réfléchir avec Légaut sur la juste articulation entre l'Eglise, dans son histoire et dans son institution et la foi. Tour à tour, nous nous sommes instruits auprès de lui, recueillant un certain nombre de ses intuitions qui nous ont semblé pertinentes, et nous l'avons critiqué ou complété, au nom d'une exigence d'équilibre dans la pensée. Il nous semble que la réflexion de Légaut a son importance pour l'Eglise d'aujourd'hui, mais qu'elle ne doit pas nous dispenser de réfléchir à notre tour. Il a dit, en son temps, qu'il fallait articuler de manière différente la foi et les croyances. Aujourd'hui, d'autres exigences se font jour, de par la mutation que justement la société connaît. Mais il nous semble que l'appel fondamental de Légaut reste profondément actuel, même si les manières dont il le formule peuvent prêter à discussion: Pourquoi et comment sommes-nous chrétiens encore aujourd'hui? Sur quoi repose notre foi? Croyons-nous avec notre raison ou malgré elle? Ce sont avec toutes ces questions en arrière fond que nous avons lu Légaut et réfléchi avec lui.

Ce faisant, est-ce que nous ne nous sommes pas abusé ou égaré? Avons-nous véritablement pris Légaut pour ce qu'il est, en le considérant finalement comme un théologien dont il importait de discuter sur les thèses? Pour poser la question autrement: Faut-il considérer les oeuvres de Légaut comme des oeuvres théologiques, et faire directement sur elles un travail théologique, ou faut-il les considérer comme le témoignage d'un spirituel qui nous appelle à penser par nous-mêmes à partir des appels qu'il nous adresse? Il faut en fait tenir ces deux dimensions. Avons-nous réussi à le faire vraiment? Pourtant, Légaut nous avait mis en garde:

« Oeuvre de vie autant que de pensée, ce serait trahir la lecture dans l'essentiel de son message et de se condamner à rester étranger à mon oeuvre que de se borner à en dégager l'anthropologie et la théologie sous-jacentes sans tenir compte de la vie spirituelle que mes livres essaient de développer et qu'indirectement ils suggèrent. On ne dissèque pas un vivant pour voir comment il vit »¹.

Il nous semble qu'il faut finalement considérer l'oeuvre de Légaut à la fois comme une oeuvre théologique et à la fois comme « un lieu théologique », en tant que témoignage d'une expérience de foi vécue dans toute son exigence et son authenticité au XX^eème

siècle, de manière assez neuve par rapport aux siècles précédents. Légaut montre qu'il faut tenir compte du vécu de la foi dans la théologie, que celle-ci ne peut pas s'élaborer uniquement dans l'abstraction des concepts et des systèmes. La théologie ne peut pas s'abstenir de se mettre à l'écoute des chrétiens qui décrivent une expérience de foi assez authentique et profonde, en disant comment Dieu s'est révélé à eux.

Une question que Légaut pose est donc aussi celle de la relation entre spiritualité et théologie. La théologie peut-elle ignorer la spiritualité « ce domaine de la liberté chrétienne, où chacun, éclairé par la foi chrétienne, est invité à inventer son chemin, ce terrain d'expérience concrète, où il est possible de rencontrer toutes les personnes de bonne volonté en recherche d'humanité et de spiritualité »²? La méfiance traditionnelle de la théologie envers la spiritualité, c'est la méfiance du concept envers le sentiment et la subjectivité, mais justement, l'étude d'une oeuvre comme celle de Légaut ne nous invite-t-elle pas à nous placer au-delà de ce dualisme, en un lieu plus originaire, qui est l'expérience fondamentale de la foi, du sens, de l'intériorité.

Mais l'apprenti théologien n'est pas au bout de ses peines avec Légaut, car son oeuvre réclame un déplacement culturel. Au delà de la nouveauté conceptuelle, qui apprend qu'on peut exprimer la foi autrement qu'avec les mots de la théologie, Légaut ne pense-t-il pas finalement le christianisme de manière radicalement a-théologique, a-dogmatique en partant de l'homme pour aller à Dieu, processus inverse de celui de la Révélation? Parce qu'on ne peut plus penser l'homme à partir de Dieu, et parce qu'on risque de penser l'homme sans Dieu, ne faut-il pas désormais penser Dieu en partant de l'homme? Ce qu'il faut bien qualifier comme une option, une possibilité parmi d'autres n'est-elle pas devenu nécessaire aujourd'hui?

Finalement, si Légaut peut être taxé de « moderniste », n'est-ce pas parce qu'il revendique pour la foi, pour l'Eglise et pour la réflexion chrétienne une mutation radicale, non séparable d'une continuité fondamentale, puisque la modernité rejoint et révèle même pour lui les appels les plus profonds de l'Évangile. La question de cette convergence entre une interprétation de l'Évangile et les exigences de l'esprit moderne

¹ *Vie spirituelle et modernité*, p.142.

² Paul Lamarche. compte rendu du « Dictionnaire de Spiritualité ». *Études*, avril 96, p.555.

n'a pas été traité ici. Mais ne s'agit-il pas surtout de penser l'avenir et la survie de la foi dans le monde. Qu'exige aujourd'hui l'actualisation de l'Évangile? Ce sont quelques éléments de réponse que nous avons voulu donner ici.

Cet avenir de la foi, comment l'Église en est-elle porteur? La mutation de l'Église est-elle accomplie aujourd'hui? Vatican II semble l'avoir ébauché, mais elle est loin d'être réalisée. Le sera-t-elle jamais? Le jugement assez critique et pessimiste de Légaut dans les dernières années de sa vie peut exprimer l'inquiétude d'un chrétien qui voit son Église comme au milieu de la traversée d'un gué, sans se décider à le franchir. Elle ne peut plus revenir sur la rive d'où elle est partie et elle est encore loin de la rive vers laquelle elle se dirige. En attendant, elle risque de perdre pied et de prendre l'eau. L'inquiétude fondamentale de Légaut, c'est bien celle-ci: comment l'Église saura-t-elle être aujourd'hui le digne témoin et instrument de la foi à laquelle Jésus a appelé tous les hommes?